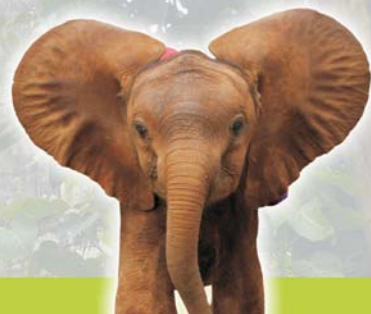




aux marraines et parrains d'éléphanteaux



Une joyeuse ambiance chez nos orphelins

Le mois de juin a vu le transfert de Kilaguni, Chaimu et Sabachi à Ithumba ainsi que l'arrivée de Kandecha, retrouvé près du barrage d'Aruba, à Tsavo Est, parmi 25 mâles adultes, sans aucun troupeau de femelles aux alentours. A Voi, 13 éléphants sont en voie de réintroduction, Shira ayant quitté le groupe pour rejoindre un troupeau sauvage. Quant à l'orphelinat de Nairobi, le groupe comprend maintenant Kalama, Tano, Mutara, Shukuru, Cites et Kandecha, tous sous la responsabilité de Suguta. Les seniors se composent de Olare, Kibo, Kudup, Melia, Tumaren, Turkwell et Chemi Chemi.

L'orphelinat de Nairobi

Arrivée en mars, le jour même de la décision des délégués de la Cites en faveur de la prolongation du moratoire sur la vente d'ivoire en Afrique, la minuscule Cites est à l'origine de la rivalité entre les deux principales matriarches du groupe des bébés orphelins à Nairobi, Olare et Suguta. Elles entrent régulièrement en compétition pour essayer de s'approprier la garde de la nouvelle venue. Chaque matin, elles font la course vers son enclos dès qu'elle émerge, afin de lui offrir leurs oreilles à téter. Olare est la plus grande et la plus forte, mais Suguta est la matriarche en chef du groupe des bébés – Tano, Mutara, Shukuru, Chemi Chemi, Turkwel, Kalama et Kimana –, qui se dévoue pour rester aux enclos alors que tous les autres partent en brousse. Elle ne lâche pas prise facilement. Cites, elle, a fait son choix par elle-même et, à moins d'être kidnappée par une autre femelle, elle adore rester fourrée sous le menton de Suguta en lui mâchouillant l'oreille. Un jour, Suguta s'aperçut qu'Olare l'avait devancée. Furieuse et sans crier gare, elle fit semblant de s'éloigner, pour revenir ensuite à la charge en bousculant violemment Olare, qui tomba à terre. Sachant que les repréailles n'allaient pas se faire attendre, elle courut se cacher derrière les enclos. C'est sur le pauvre Sabachi, un innocent témoin de la scène, qu'Olare passa sa rage en le mettant à son tour K.O. Les appels au secours de Sabachi attirèrent l'attention des gardiens, qui se hâtèrent d'aller calmer dans la savane tout ce petit monde bien excité. C'est seulement une fois leur départ assuré que Suguta réémergea de sa planque pour venir s'occuper de Cites et des autres petits.

Kilaguni et Kibo sont les meilleurs amis du monde. Il ne se passe pas un matin sans qu'ils s'adonnent à leur passe-temps favori: une épreuve de force. Kilaguni l'emporte souvent, mais comme c'est un gentil petit éléphant, il reste humble et toujours prêt à reconforter son adversaire. Un jour de pluie, pourtant, ce fut Kibo qui gagna la partie, Kilaguni ayant perdu l'équilibre et glissé dans la boue. Sabachi aimerait bien se join-



dre à ces jeux quotidiens, mais les deux inséparables compères ignorent royalement sa présence. Chemi Chemi, quant à lui, fait figure d'enfant terrible envers ses copains, ne manquant pas une occasion de les bousculer avec rudesse, ce qui lui a valu le surnom de «Al Quaida» par les gardiens. Cette manie qu'ont certains éléphanteaux de bousculer tous les autres est souvent due au traumatisme créé par la perte de leur famille. Elle se dissipe avec le temps. Chemi Chemi reste cependant impopulaire parmi les éléphanteaux, constamment en conflit avec les plus âgés du groupe. C'est un joyeux trublion, possessif avec les gardiens et difficile à remettre à sa place. Il a une forte personnalité et deviendra sûrement un jour un beau mâle, une fois qu'il aura été discipliné par ses aînés au cours de son adolescence.



Shukuru est en complète adoration devant un gardien, le grand favori de tous les éléphants, qui travaille avec l'équipe du Trust depuis 1987 – Mischak Nzimbi. C'est lui qui a ramené et sauvé le bébé mourant d'Emily aux enclos de Voi. Si Mischak est dans les parages, Shukuru ne le quitte pas d'une semelle et devient extrêmement possessive, ne voulant le garder que pour elle. Chaque matin, elle organise une battue complète pour le trouver...

En juillet, deux nouvelles venues sont arrivées à l'orphelinat

Une jeune éléphante d'une année, qui déambulait seule à la frontière sud du parc de Tsavo Ouest, a été trouvée par chance par les membres d'une communauté villageoise respectueuse des éléphants. Elle a été nommée Makireti (signifiant «perdue dans la nature» en Taita). Elle était en piteux état, probablement séparée de sa maman depuis plusieurs jours. La seconde orpheline, âgée de deux ans, a eu moins de chance. Elle a été sauvagement mutilée par des Masaïs qui se trouvaient sur sa route alors qu'ils faisaient paître leur bétail illégalement dans le parc. Une lame de javelot était profondément enfoncée dans son front. En se cognant aux arbres au cours de sa course éperdue à travers des buissons touffus pour échapper à ses agresseurs, le manche s'était plaqué vers l'arrière, tailladant encore plus la chair. Elle avait aussi été lacérée sur la croupe par des machettes, avec pour résultat des blessures profondes et répugnantes, envahies par les asticots. Une telle cruauté infligée par des Masaïs, qui, normalement, ont la réputation d'être tolérants envers la faune sauvage, est choquante.

La petite éléphante a été tranquilisée par le vétérinaire

attaché à l'unité vétérinaire mobile et transportée aux enclos de Voi. Celui-ci s'est ensuite ingénié à extraire la lame, nettoyer la blessure et ranimer l'orpheline. Un avion l'a emmenée à Nairobi le jour suivant. Elle était tellement traumatisée, indomptable et si grièvement blessée qu'on a songé un instant à abrégé ses souffrances. Mais où il y a de la vie, il y a de l'espoir, et les gardiens n'ont rien voulu entendre. Ils l'ont surnommée Murka. Le trou infligé par le javelot dans sa tête était particulièrement inquiétant. Le fait d'entendre sa respiration aussi bien par cette blessure que par sa trompe était un signe de détérioration importante des sinus. L'orpheline était tellement farouche qu'il a fallu, pendant trois jours, lui injecter subrepticement du Stressil au cours de la tétée, afin de pouvoir lui administrer des injections d'antibiotiques et traiter ses blessures profondes. Son quota journalier en eau et en lait a dû lui être administré à l'aide de biberons, sa trompe ne pouvant plus aspirer de liquide. Après une dizaine de jours cependant, ses blessures ont fini par guérir et un contrôle bihebdomadaire est devenu suffisant, ce qui a facilité le processus d'appropriation. Murka a été extrêmement heureuse le jour de sa remise en liberté, après cette longue convalescence enfermée. Affichant toujours une méfiance totale envers les humains, elle montrait cependant du plaisir à se retrouver en sandwich entre les autres éléphanteaux.

Triste mois d'août

En effet, Mawenzi, qui était à Nairobi depuis deux ans déjà, est décédée. Pendant longtemps, elle a souffert d'une maladie ne répondant à aucun traitement. La bonne nouvelle par contre, c'est que les vilaines blessures de Murka se sont complètement guéries. Le trou dans sa tête se referme lentement et elle peut maintenant aspirer assez d'eau dans sa trompe pour se doucher. Kandecha s'est aussi bien adapté. Au début, il a eu quelques problèmes avec Chemi Chemi, qui le défiait sans arrêt, mais il a vite appris à lui rendre la monnaie de sa pièce. Kalama, gentille petite éléphante pleine d'attentions, fait la «une» lors de la venue des visiteurs le soir en posant ses deux pattes avant sur la porte de son enclos et en pointant sa trompe dehors, pour le plus grand plaisir de tous.

Septembre, quatre sauvetages

Le premier a été celui d'une petite rhino d'environ 6 mois, dont la mère avait été tuée au ranch de Solio, dans le nord du Kenya. Elle était trop sauvage et trop forte pour être transférée par avion et on a dû faire venir un camion pour l'emmener à Nairobi. A 5 heures du matin, le lendemain, il a fallu tout le savoir-faire de Robert Carr-Hartley pour sortir cette furie du véhicule et la mener vers son enclos au moyen d'une cage de contention roulante. Une fois la porte ouverte et la rhino dehors, chacun a dû prendre des mesures de retraite rapides, la petite rhino, extrêmement agressive, chargeant tout ce qui bougeait et donnant de grands coups de boutoir dans les barrières de son enclos, jusqu'à ce que la minuscule corne qui lui ornait le museau soit à la limite de la luxation. Deux jours plus tard, cependant, elle était devenue totalement docile et confiante envers ses gardiens, qui l'avaient patiemment grattée à travers les barreaux avec une brosse attachée à une perche, jusqu'à ce qu'elle devienne plus malléable et qu'ils puissent risquer un bras à l'intérieur pour la caresser et la faire téter. Les rhinos sont des animaux extrêmement sensuels et gagner leur cœur ne peut se faire que par des câlins et des mamours. La petite femelle a été surnommée Solio.

Un autre secours a été porté à une éléphante d'une année, trouvée enlisée dans la boue du barrage d'Ithumba. Elle a été directement prise en charge là-bas aux enclos du Trust. Elle a bientôt été rejointe par Salaita, un petit mâle trouvé esseulé à la frontière du parc de Tsavo Ouest. Il avait par miracle échappé aux mutilations qu'une tribu particulière de Masaïs irascibles de la région inflige régulièrement aux éléphanteaux qu'elle rencontre sur son passage. Du même âge, ces deux éléphanteaux ont été transférés ensemble à l'orphelinat. Kitirua, une jeune femelle de 15 mois dont la mère a probablement été victime des braconniers à Amboseli, les a suivis de près. Elle s'est tout de suite calmée et adaptée à sa nouvelle demeure.

Les rhinos

Maalim, qui souffre d'une pneumonie résistant aux différents traitements antibiotiques et broncho-dilatateurs administrés, nous inquiète. Les bébés prématurés ont tendance à avoir un système respiratoire fragile; mais Maalim était tellement en



forme pendant les deux années qu'il a passées à l'orphelinat que son état est d'autant plus alarmant. Il passe la majorité de son temps couché, buvant du lait mais refusant sa verdure, trop faible pour faire plus de quelques pas à la fois. Mauvais pronostic pour ce précieux et rare spécimen.



Maxwell, lui, est aussi bien qu'un rhino aveugle peut l'être, content dans son enclos qu'il connaît par cœur et dans lequel il peut déambuler sans butter contre un obstacle. Ses moments favoris: la visite de Shida, qui vient le trouver deux fois par jour. Il sent sa venue longtemps à l'avance, signe d'une ouïe et d'autres sens mystérieux extrêmement développés chez ces animaux préhistoriques hautement sophistiqués. Maxwell se met alors à courir autour de son enclos pour y marquer soigneusement chaque recoin. L'arrivée de Shida dans l'enclos d'à côté déclenche toujours une joute de corne à corne entre les barreaux.

Max adore aussi se faire caresser par le bout de la trompe de Melia, qui vit dans un des enclos voisins. Il reste là, les yeux fermés, alors qu'elle passe sa trompe à travers les barreaux et lui chatouille la face. L'arrivée de Solio l'a par contre mis dans tous ses états, considérant cette dernière comme une intruse. Il attaquait les barreaux de l'enclos voisin avec une telle violence qu'on avait peur qu'il passe à travers. La présentation des rhinos se faisant par l'odorat, le fait de mettre des excréments de Solio dans l'enclos de Max et vice-versa a fini par calmer le jeu.

Shida, un soir, a jailli devant des visiteurs qui observaient Melia, ce qui les a évidemment plutôt effrayés. Mais il s'est comporté de façon impeccable et, dès que ses gardiens l'ont appelé, il les a rejoints pour recevoir son habituelle ration de copra et de luzerne. Étonnamment, un visiteur n'a rien trouvé de mieux à faire un jour que de plonger sa main dans la gueule de Shida, la ressortant avec une belle morsure. Personne n'a compris ce qui a incité cet homme à risquer sa main dans la gueule d'un rhinocéros adulte, mais il l'a fait. Il a eu une chance incroyable de ne pas avoir les doigts sectionnés nets, les rhinos ayant d'énormes molaires capables de couper des branches épaisses aussi efficacement que n'importe quel sécateur... Merci à Shida de s'être montré aussi délicat avec ce visiteur!

Les lions rôdent ces temps autour des enclos. Quatre d'entre eux se sont installés autour de l'orphelinat en juin, à l'affût de quelque pitance potentielle, ne trouvant plus assez de proies dans le parc dégradé de Nairobi. Ils ont pris place sur un rocher à côté de la maison de Daphné, sentinelles bien visibles pour les visiteurs du soir.

Un jour, un lion a réussi à attraper une mère phacochère du nom de «Pembe», faisant partie du clan des phacos qui se font la vie belle autour des enclos. Heureusement, les gardiens étaient là pour la secourir. Mordue et griffée sur le dos, elle s'est réfugiée dans le bain de boue et a laissé sans broncher Angela lui faire une injection de pénicilline.



Pembe en train de voler de la nourriture à Shida

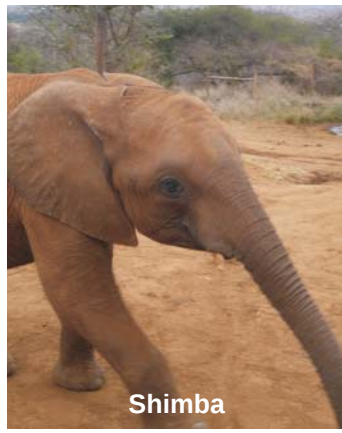
L'unité de Voi à Tsavo

Les matriarches en herbe sont Lesanju, à la tête de toutes les autres, Lempaute, Wasessa, Sinya et Kenia. Lempaute, la plus polissonne du groupe, a trouvé une nouvelle astuce pour attirer l'attention de Taveta. Elle arrache de l'herbe avec sa trompe et la met sur son dos pour que le petit puisse se servir à volonté. Taveta, tout content, ne manque pas de rester collé à elle toute la journée. Objectif atteint!

Du côté des mâles, Mzima et Siria sont bons copains, toujours prêts à tester leur force respective. Shimba est plus indépendant, mais aime bien jouer avec Mzima, ce qui engendre la



Lsanju



Shimba

jealousie de Siria. Un jour, au bain de boue, Siria s'est vengé en maintenant la tête de Mzima sous l'eau, ce qui a exigé une intervention rapide des gardiens. Taveta et Tassia forment un autre duo de bons compères.

Nouveaux arrivants en mai

Tout le monde était prêt à recevoir trois nouveaux venus: Dida, Ndii et Kimana. Leur sortie de camion a été fêtée avec enthousiasme par Lsanju, Lempaute, Sinya et surtout Kenia, heureux de revoir ses potes de l'orphelinat. Kimana a tout de suite trouvé la chaleur de Tsavo bien étouffante et a plongé sans plus attendre dans l'abreuvoir du coin, avalant sa ration de lait en restant immergé dans l'eau.

Le lendemain, Kimana et Ndii prirent place avec fierté à la tête



de la troupe, emplacement privilégié, mais furent terrifiés à la vue d'un dik dik (une minuscule antilope) et se réfugièrent vite de nouveau à l'arrière, vers les gardiens.

Sauvetages périlleux en juin

Un éléphanteau a été aperçu près d'Aruba, au sein d'un groupe de plus vieux mâles, sans femelles aux alentours. Le petit, privé de lait, était en mauvaise condition. Le séparer de ses protecteurs imposants et peu enclins à coopérer a, une fois de plus, demandé tout le savoir-faire de Robert Carr-Hartley, le mari d'Angela Sheldrick. L'orphelin, nommé Kandechea, a ensuite été mis sous la protection de Kimana et de Kenia, avant d'être transféré par avion à Nairobi. Kenia, pleine de compassion pour le nouvel arrivant apeuré et traumatisé, s'en est occupée tendrement. Le lendemain, elle ne s'opposa pas aux gardiens lorsque ceux-ci durent attacher et transborder l'éléphanteau dans la camionnette, malgré les barrissements du petit. Mais une fois chargé, elle le caressa de sa trompe pour le rassurer et lui faire comprendre qu'il était en bonnes mains.

Malheureusement, depuis que des hordes de bétail ont envahi le parc de Tsavo pendant la sécheresse de 2009, les éléphants sauvages et nos orphelins ont pris l'habitude d'aller se nourrir

dans les ranches bordant le parc, dont celui de Ngutuni. Déjà prisé car situé sur une voie de migration des éléphants, le ranch est en outre mieux arrosé que le parc. Il comprend de grandes zones de buissons grewia, dont l'écorce, riche en minéraux et en oligo-éléments, attire les éléphants. Nos orphelins indépendants et les troupes sauvages y font donc une incursion de temps à autre, franchissant sans problème les barrières électriques que les propriétaires du ranch et le service kenyan de la faune n'entretiennent pas. Pourtant, la réparation et la

maintenance de ces kilomètres de barrières constitueraient la meilleure solution pour éviter ces incursions.



Pour la deuxième fois cette année, Emily et son groupe sont revenus aux enclos après avoir été blessés par des flèches. Ngutuni est apparemment un point chaud pour les braconniers de viande de brousse et d'ivoire, dans une région habitée par une communauté n'aimant pas les éléphants et constamment en conflit avec eux.

On donna du copra dans un enclos pour occuper le reste du groupe pendant que Emily et Laikipia étaient soignées. Sweet Sally, la nounou de Eve, le bébé d'Emily, refusa de quitter Emily des yeux et se montra des plus anxieuses quand cette dernière tomba sous l'effet du sédatif. Les gardiens durent la retenir de force alors que le vétérinaire enlevait la flèche de la croupe de la blessée, désinfectait la blessure, lui administrait une injection d'antibiotiques longue durée et la ranimait. Laikipia, quant à elle, avait une flèche profondément ancrée dans la trompe. Imprégnée de poison nécrosant, elle s'avéra difficile à extraire. Le lendemain, les deux matriarches s'étaient toutefois bien remises et le groupe pu repartir dans la brousse alentour. C'est encore le Trust qui a fini par remettre en état les barrières du ranch de Ngutuni, démarche qui, normalement, devrait incomber aux propriétaires. Depuis, les éléphants ne peuvent plus pénétrer dans cette zone.

Rencontres sauvages peu rassurantes pour les orphelins...

Un accouplement de cob Defassa plutôt bruyant; un phacochère venu partager son bain de boue avec les éléphanteaux; un troupeau, estimé à 1'000 têtes de buffles par les gardiens, qui engloutit en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire toute l'eau du bain des orphelins, nécessitant un deuxième voyage du camion-citerne pour le re-remplir; un écureuil tombé de sa branche et se servant du dos de Lempaute comme piste d'atterrissage, ce qui ne manqua pas de terroriser cette dernière qui s'enfuit en barrissant et en semant la panique au sein tous les autres orphelins...

Les jours se suivent et se ressemblent à Voi, initiant les orphelins à leur monde sauvage et les préparant à faire, un jour, partie intégrante du grand écosystème sauvage de parc national de Tsavo, le plus grand du Kenya et l'un des plus importants parcs d'Afrique australe en matière de préservation des éléphants.